

jeudi le 8 août [19]63

Mon cher Marcel,

J'ai revu hier la merveilleuse oeuvre: Arnolfini et sa petite épouse. Le catalogue parle de fiançailles, mais il m'a toujours semblé que la douce petite créature à côté d'Arnolfini était enceinte. Il est vrai qu'avec les volumineuses robes de ce temps-là, on n'en peut juger. Cependant, le geste bénisseur d'Arnolfini semble s'adresser, je ne sais pourquoi, à l'enfant à venir. Peu importe d'ailleurs, la beauté de ce tableau est inoubliable. J'imaginai pourtant la toile plus grande qu'elle ne l'est effectivement. Notre mémoire reconstruit sans cesse et sans cesse nous induit en erreur.

Avions-nous vu ensemble l'Avenue de Hobbema? Tu sais, cette rangée de grands arbres presque dénudés sauf dans le haut et qui laissent apercevoir un immense ciel nuageux. J'ai trouvé cela très beau. J'ai revu les Rembrandt, je crois qu'il y en a quelques nouveaux depuis notre visite. Je retourne cette après-midi voir l'École française et les portraitistes anglais. C'est commode; la National Gallery est à cinq minutes de marche. Je continue à retrouver ma jeune Suédoise soit pour le lunch, soit pour une promenade l'après-midi mais nous rentrons tôt, chacune de notre côté, dans son hôtel, car nous n'en pouvons plus à la fin de l'après-midi. Pourtant hier soir, encore, je suis ressortie vers huit heures, pensant ne marcher que jusqu'au St. James's Park tout près, mais j'ai continué sur le Mall jusqu'à Buckingham Palace, de là jusqu'à Westminster Abbey, puis sur le pont et de retour à pied, ce qui m'a fait marcher au moins quatre ou cinq milles encore. C'est une frénésie pareille à celle que nous avons connue il y a deux ans à Paris. J'ai tout de même trouvé le temps de me rendre à la Maison du Québec et j'y ai passé un bon moment avec Hugues Lapointe. Comme il fallait s'y attendre, je suis invitée chez eux à déjeuner, demain. J'ai aussi retrouvé Esther qui s'occupe d'une vieille femme presque impotente, c'est à une heure de Londres, dans un de ces vieux petits villages d'autrefois, à présent englobés dans le Grand Londres qui ne cesse de s'étendre. Esther n'a pas tellement changé. Toujours ces beaux yeux pers, souriants et mélancoliques. Elle voudrait bien pouvoir quitter sa vieille dame et ouvrir son cottage d'Upshire pour m'y recevoir quelques semaines, mais, paraît-il, la vieille dame doit attendre son tour pour trouver place «in a home» et, entretemps, il n'y a personne d'autre qu'Esther «to do things for the poor soul». Cela me déçoit, mais qu'y faire. J'irai chez les Hodge à Cranleigh samedi. Madame Hodge a téléphoné et offert très gentiment de venir me chercher à leur petite gare. Te raconterai cela dans ma prochaine lettre.

*Ajouté en marge:* Ne te surmène pas trop et écris-moi bientôt. Je t'embrasse.

Gabrielle